



HAL
open science

DEVSOC - Développement et sociétés

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. DEVSOC - Développement et sociétés. 2009, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut de recherche pour le développement - IRD. hceres-02031673

HAL Id: hceres-02031673

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031673v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation
Unité de recherche :
Développement et Sociétés
de l'Université Paris 1



Avril 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation
Unité de recherche
Développement et Sociétés
de l'Université Paris 1



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Avril 2009



Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Développement et Sociétés

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 201

Nom du directeur : André GUICHAOUA

Université ou école principale :

Paris 1

Autres établissements et organismes de rattachement :

IRD

Date(s) de la visite :

11 mai 2009



Membres du comité d'évaluation

Président :

Mme Béatrice GIBLIN, Université Paris 8

Experts :

M. Nicolas BRICAS, CIRAD

M. Denis REQUIER-DESJARDINS, IEP de Toulouse

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Giorgio BLUNDO

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

Pierre MULLER

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Mme Yvonne FLOUR, Université Paris 1

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Benoit LOOTVOET, IRD



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif : 42 (47 en incluant les ATER, moniteurs et contractuels sur contrat de plus d'une année ainsi que la chaire d'excellence Université/organisme), dont 9 enseignants-chercheurs, 31 chercheurs, 5 ingénieurs techniciens et administratifs
- Doctorants : 36
- Nombre de HDR : 17
- Nombre de HDR encadrant des thèses : 10
- 10 thèses soutenues, durée moyenne 5 ans, 36 thèses en cours, 15 thèses financées : 3 allocataires, 1 ATER, 10 bourses françaises et étrangères
- Nombre de membres bénéficiant d'une PEDR : 2 PEDR
- Nombre de publiants : 33

2 • Déroulement de l'évaluation

L'évaluation s'est déroulée le lundi 11 mai de 11h à 18h. Après une réunion à huis clos, le comité s'est entretenu de 12 à 13 heures avec la direction du laboratoire en présence des représentants des tutelles. Cet échange a notamment permis de confirmer la volonté des organismes de tutelle de conforter le processus de fusion qui a donné naissance à l'UMR « Développement et sociétés ». Après un déjeuner pris sur place, le comité a entendu successivement les membres du laboratoire présenter les principaux axes structurant le projet, les personnels administratifs et les doctorants. L'ensemble de ces présentations a mis en évidence la mobilisation de la direction et des membres de l'unité dans la préparation de cette journée de visite.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

L'UMR « Développement et Sociétés » est récente, puisque constituée le 1^{er} janvier 2008 par le regroupement de l'EA de IEDES et de chercheurs de l'IRD. Elle n'a reçu un budget propre qu'en juin 2008 et doit réceptionner en juillet 2009 les locaux permettant le regroupement de tous les chercheurs à Nogent. Cependant, l'intégration réciproque de ces deux composantes, malgré des difficultés matérielles et « culturelles » inévitables, semble en bonne voie du fait de la volonté des membres de ces deux composantes et de l'investissement très important du directeur de l'IEDES dans cette réussite qui a porté le dossier de l'« umérisation », soutenu par son université qui a donné les moyens matériels pour sa mise en place. Or cette intégration aurait pu être plus difficile car il s'agit de deux composantes à l'histoire déjà longue, IEDES ayant célébré ses 50 ans et l'IRD étant l'héritier de l'ORSTOM.



L'audition des membres de l'UMR, chercheurs et enseignants chercheurs a permis de constater qu'une dynamique est née de ce regroupement : motivation retrouvée pour certains et mobilisation de tous. L'UMR vient d'obtenir plusieurs projets ANR, a lancé récemment un séminaire transversal, prépare un colloque international, a construit un site internet lisible.

Du point de vue scientifique, le principal atout de l'unité réside dans la pratique de terrain pluridisciplinaire. L'étude de situations précises dans des contextes géographiques divers (milieux physiques, économiques, sociaux, culturels et politiques) a permis aux chercheurs d'acquérir une pratique de la pluridisciplinarité, dans le sens où ils savent bien utiliser les résultats des autres disciplines que la leur pour enrichir leur propre vision des objets qu'ils étudient et en mieux comprendre l'environnement voire même d'acquérir certains savoir faire des autres disciplines. Le terrain et la comparaison sont d'ailleurs les maîtres mots de la présentation de chacun des axes de l'UMR. Cette spécificité méthodologique revendiquée est insuffisante pour affirmer la spécificité scientifique de cette UMR. Le terrain est en effet une pratique partagée par l'ensemble des chercheurs en sciences sociales.

Le revers de cette approche pluridisciplinaire empirique est la relative faiblesse de la réflexion théorique et l'apparent désintéressement pour les recherches théoriques dans le domaine du développement que ce soit celui de l'anthropologie ou celui de l'économie. Seul un axe sur les cinq (migrations et mobilité) a mis l'accent sur le retour théorique de ses travaux empiriques dans sa présentation. Les contacts avec les autres équipes de recherche mono-disciplinaires cette fois qui travaillent sur le développement sont trop peu nombreux voire inexistants.

Le statut de l'économie dans cette UMR est d'ailleurs incertain. L'UMR affiche pourtant 10 chercheurs dans cette discipline (sur 46) qui représentent la deuxième discipline après celle des anthropologues + sociologues. La présence de l'économie dans l'UMR apparaît surtout justifiée par le fait que le traitement des questions de développement ne peut pas faire l'impasse des questions économiques. Mais la contribution spécifique des économistes de l'UMR au champ de l'économie du développement, notamment par rapport aux autres équipes franciliennes de ce champ (EEP, Dial et l'Université de Dauphine, C3ED notamment) n'apparaît pas clairement. Les querelles épistémologiques et les rivalités entre équipes franciliennes d'économistes n'ont pas permis de jouer des alliances ou de faire aboutir avec succès celles qui ont été tentées pour un rapprochement avec certaines de ces équipes.

La co-diplomation avec le CERDI qui est en cours de finalisation permettra de pallier un temps l'absence d'encadrement doctoral, mais c'est une solution qui n'est pas totalement satisfaisante. Les approches des deux équipes sont différentes et la distance géographique ne facilitera pas les collaborations entre chercheurs et enseignants chercheurs et la cohérence pédagogique du Master.

Les publications sont un autre point faible. Pourtant celles-ci sont nombreuses et même parfois très nombreuses pour certains chercheurs, par contre parfois anormalement faibles pour quelques autres qui semblent se consacrer presque exclusivement à la formation, surtout s'il s'agit de masters professionnels. Néanmoins, la diversité des revues et des éditeurs est trop faible et ceux-ci correspondent à des communautés scientifiques quasi-exclusivement francophones et proches. Ainsi, certains chercheurs publient presque exclusivement dans une seule collection de l'Harmattan, l'autre maison d'édition étant classiquement pour les Africanistes, Khartala. La revue Tiers-Monde, qui est la revue de l'IEDES, est logiquement celle dans laquelle publie la majorité des chercheurs. Cependant, son classement en A ne justifie pas que nombre de chercheurs se limitent à publier dans cette seule revue. De même, on constate une surreprésentation de revues comme le journal des anthropologues ou Autrepart, institutionnellement proches des composantes de l'UMR.

Par contre, les publications dans les revues étrangères bien connues des anthropologues et des économistes sont totalement absentes. Le rayonnement international des travaux de l'UMR s'en trouve limité. Les travaux de l'UMR sont peu relayés dans les lieux de débats ou les institutions internationales majeurs, ni dans les médias sensibles aux questions de développement.



4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Les cinq axes présentés reprennent les principales perspectives de recherche déjà présentes dans les unités qui ont donné naissance à l'UMR « Développement et Sociétés »

- Gouvernance, crises, normes
- Travail et mondialisation
- Migrations et territoires
- Villes en développement, trajectoires de l'urbain
- Politiques publiques, vulnérabilité, inégalités

Même si la pertinence de ces axes ne fait pas de doute, la façon dont sont positionnées les approches par rapports aux autres équipes nationales ou internationales est imprécise. De plus, il semble qu'un certain nombre de recouvrements et de superpositions existent dont il faudra probablement tenir compte : la question des politiques et de leurs acteurs est posée dans le premier et le cinquième axe ; celle des recompositions territoriales est posée dans les axes 3 et 4 (même s'il est abordé par des entrées spécifiques). Par ailleurs, il conviendra sans doute de réfléchir à la place de ces différents axes dans la constitution d'un projet original propre au laboratoire, qui se cherche encore, ce qui est normal après si peu d'années de création.

5 • Analyse de la vie de l'unité

— En termes de management :

Un personnel administratif conséquent dont les plus anciens, deux issus de l'IEDES et un de l'IRD, ont contribué à la réussite de la mise en place de l'UMR. Les quatre autres sont arrivés récemment voire très récemment (huit jours !). Ceci devrait permettre de faire face à la charge de travail liée à l'obtention de programmes ANR qui montre la dynamique et l'ouverture qu'a permise la création de l'UMR. Les fonds propres de l'UMR ont ainsi considérablement augmenté (CA de 1,5 million d'€).

Par ailleurs les doctorants (5) affirment très fortement l'amélioration de leur encadrement depuis la création de l'UMR : séminaires réguliers (mensuels), contacts plus fréquents avec des chercheurs autres que le seul directeur de la thèse, financements possibles des travaux sur le terrain, meilleure information à tous points de vue et sentiment d'être désormais considérés comme des jeunes chercheurs.

— En termes de ressources humaines :

Le laboratoire bénéficie d'un potentiel de chercheurs important, avec un capital accumulé de longue date et sur des terrains variés. Cependant, le départ à la retraite d'un nombre relativement important d'enseignants et de chercheurs membres de l'unité posera à terme la question de son évolution démographique.

— En termes de communication :

La création récente de l'unité implique un travail important sur la communication pour mieux faire connaître les travaux de l'UMR en dehors de son réseau scientifique proche.



6 • Conclusions

– Points forts :

- Une relation étroite Formation / Recherche portée logiquement par les membres de l'IEDES et désormais appuyée par les chercheurs de l'IRD. La direction de l'IRD veille d'ailleurs à l'engagement de ses chercheurs dans la formation.
- Un potentiel de chercheurs important, avec un capital accumulé de longue date et sur des terrains variés.
- Une pratique de terrain pluridisciplinaire.
- Une capacité à obtenir des financements contractuels.

– Points à améliorer :

- La réflexion théorique sur les thématiques couvertes par le laboratoire doit être renforcée.
- La place des économistes au sein du laboratoire doit être précisée.
- L'orientation théorique des travaux des chercheurs doit être plus marquée.
- Les publications pourraient être plus également réparties entre les membres du laboratoire et viser des supports plus diversifiés, notamment permettant un rayonnement plus large.

– Recommandations :

- Diversifier les supports de publication et renforcer leur niveau (notamment à l'international).
- Clarifier le statut de l'économie au sein de l'UMR, condition pour son éventuel renforcement.
- Conforter la dynamique enclenchée par la création de cette UMR par une ouverture aux autres centres de recherche qui travaillent sur les questions du développement.
- Conforter les partenariats avec les autres universités. Si ceux-ci existent ils semblent être plus le fait de contacts individuels entre collègues que de l'UMR.
- Assurer une bonne visibilité de l'UMR tant nationale qu'internationale et de ses travaux notamment par le renforcement du site internet.
- Augmenter le nombre des doctorants . Ceci suppose d'augmenter le nombre de titulaires d'une HDR.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
B	B	B	A	A



Paris, le 3 juin 2009

SERVICE de la RECHERCHE et des PUBLICATIONS

12, place du Panthéon – 75231 Paris cedex 05

☎ 01 44 07 77 08

☎ 01 44 07 78 84

E-mail : rechup1@univ-paris1.fr

Monsieur Pierre GLORIEUX

Directeur de la section des unités de recherche de l'AERES

20, rue Vivienne

75002 PARIS

Nos Réf. : IG/PLBC/2009/N° 310

Objet : Réponse au rapport du comité de visite – UMR 201 – Développement Sociétés

Monsieur le Directeur,

L'université a pris connaissance du rapport du comité d'experts de l'AERES établi à la suite de la visite de l'UMR 201 Développement Sociétés sous tutelle IRD/Paris1 le 11 mai dernier et s'associe aux remarques formulées ci-après par Monsieur André Guichaoua directeur de l'UMR.

Les responsables du laboratoire ont pris bonne note de l'ensemble des remarques formulées par le Comité de visite, dont plusieurs rejoignent celles de notre note d'auto-évaluation préalable au dépôt de notre dossier. Avant de revenir sur certains points abordés dans le rapport d'évaluation, nous voudrions tout d'abord insister sur deux exigences conjointes relatives au site internet et à l'encadrement doctoral :

- la visibilité de l'UMR serait considérablement renforcée si elle pouvait disposer rapidement, grâce à un appui technique adéquat, d'un site internet performant qui nous permettrait de valoriser de façon dynamique nombre d'informations et de travaux de recherche ;

- en une année, les effectifs de doctorants ont presque doublé avec l'arrivée de ceux inscrits dans d'autres universités par les chercheurs de l'IRD, le nombre des titulaires d'une HDR est passé de 3 à 17 et 40 % des doctorants bénéficient désormais de financements vitaux pour accéder à des terrains coûteux et presque toujours difficiles (allocations, bourses, appuis financiers de l'UMR et logistique des collègues expatriés). La refonte complète de l'actuel M2R et les nouvelles cohabitations de diplômés pour 2010-13 devraient conforter ces premiers acquis, mais les deux tiers des collègues HDR sont susceptibles de partir à la retraite au cours du prochain quadriennal. Toute programmation scientifique suppose un minimum d'information et de garantie en matière de gestion prévisionnelle des emplois.

Sur quelques autres points concernant les **Points forts, Points à améliorer** et **Recommandations**, nous souhaiterions apporter les compléments d'informations suivants :

Théories, terrains

L'IEDES et l'UMR Développement et sociétés font partie du groupe des 5 grands instituts européens de formation et de recherche sur le développement. Mais à la différence de ces structures de 250 à 400 salariés, l'institut parisien et la nouvelle UMR constituent l'ensemble le plus petit et le plus atypique. En effet, ses membres ont toujours privilégié un dialogue critique exigeant avec les institutions spécialisées dans le

champ du développement et leurs divers partenaires. Ce dialogue s'appuie sur des choix pédagogiques et scientifiques forts qui fondent nos ancrages théoriques, notre proximité vis-à-vis des acteurs au Sud et notre implication dans les enjeux sociaux, politiques et économiques. Alors que tant de chercheurs du Nord se sont repliés sur des terrains de proximité, que la fermeture des filières d'enseignement et des centres de recherche spécialisés touche notamment la France, c'est notre longévité et notre réputation qui apparaissent exceptionnelles. En effet, nos filières et nos thématiques ne sont pas construites sur les entrées sans cesse renouvelées du marketing de l'industrie du développement et les débouchés des spécialistes du « développement » que nous formons ne se limitent pas à ceux de la fonction publique internationale en charge de sa régulation. Seules de rares disciplines et laboratoires s'astreignent à une fréquentation des terrains telle qu'elle se pratique au sein de l'IEDES et de l'IRD (expatriations de longue durée, enquêtes quantitatives et qualitatives répétées, terrains à risque, ...).

C'est bien parce que la mise à l'épreuve des terrains n'est pas une pratique partagée par l'ensemble des chercheurs en sciences sociales que les concepts et théories du développement connaissent un niveau d'obsolescence aussi élevé. Alors que le domaine des études et de la recherche dans et sur le développement connaît depuis le fin des années 80 des transformations profondes des pratiques de recherche et des agendas thématiques, l'IEDES et l'UMR sont d'autant plus sollicités pour la capacité de distanciation et d'objectivation des étudiants formés et plus généralement pour la capacité d'intelligibilité originale de ces évolutions. Nombre de nos chercheurs sont connus pour leurs analyses théoriques sur le rôle des ONG, les dérives de l'idéologie humanitaire, les métiers et pratiques professionnelles, les démythifications de concepts phares (gouvernance, participation, « lutte contre la pauvreté »...), les politiques sociales, les nouveaux mouvements sociaux, le droit à la ville, les phénomènes de mobilités, les formes de vulnérabilités, la production de normes juridiques comme nouveaux outils diplomatiques, sans oublier « les mots du développement ». Tel était justement l'intitulé d'un des colloques les plus marquants de ces dernières années tenu en novembre dernier à Paris.

L'UMR est d'abord le lieu de débats intradisciplinaires, particulièrement dans les disciplines à identité forte comme l'économie et l'anthropologie, qui nourrissent la réflexion interdisciplinaire sur les thématiques qui s'y prêtent comme les migrations et la pauvreté.

Les partenariats scientifiques

C'est autour de ce positionnement original que nous avons construit nos partenariats et insertions scientifiques privilégiés. Ainsi, nos programmes de recherche sont étroitement articulés avec ceux de départements ou unités d'institutions françaises IRD, AFD, MAE et internationales (coopération suisse, le BIT, l'UNESCO, la FAO, le HCR..) sur des terrains du Sud avec des ancrages durables permettant une connaissance et une actualisation pertinentes des acteurs, enjeux, alliances...¹ Ces programmes sont ensuite mis en œuvre dans le cadre d'associations avec d'autres laboratoires (les recherches d'une quinzaine de chercheurs font l'objet de collaborations scientifiques croisées, pour la plupart dans le cadre de conventions, avec DIAL, CLERSE, GéoCités, Migrinter, CERDI, CERI,...), de programmes conjoints de recherche mis en œuvre avec l'ULB (Belgique), l'IHEID (Genève), QEH-Oxford, les universités de Guadalajara et de Buenos Aires, etc., ou d'accord-cadre comme celui récemment initié avec l'École de Développement International et Mondialisation de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa qui a sollicité l'IEDES et l'UMR pour la mise en place d'une formation doctorale pluridisciplinaire et de programmes de recherche conjoints. Citons enfin le FSP « Migrations internationales » qui à lui seul réunissait 14 équipes différentes sur tout un continent.

Par ailleurs, les diverses équipes du laboratoire sont impliquées dans des réseaux et des accords à l'échelle nationale et internationale (réseau IMPACT lié au MAE, accord-cadre FLACSO, réseau documentaire international sur le région des Grands lacs africains, GEMDEV et AEDI, etc.).

Dans ce contexte, depuis la création de l'UMR, le principal souci du conseil de laboratoire est de recentrer nos investissements et d'éviter la dispersion des chercheurs.

Publications des chercheurs et supports de publication

¹ L'UMR garanti l'accès à des terrains de recherche de 3 à 6 mois, où les étudiants sont encadrés dans les labos d'accueil et des équipes travaillant sur place.

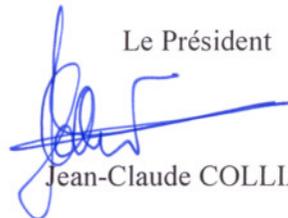


Enfin, en matière de publication, nous appuyons totalement la remarque concernant la nécessaire participation de tous les membres de l'UMR à l'élaboration des connaissances et à leur vulgarisation. Pour plusieurs collègues, une nette amélioration devrait se produire dès la fin de la première phase des 4 programmes ANR démarrés au moment de la création de l'UMR ainsi qu'avec la publication des communications de la demi-douzaine de grands et petits colloques organisés en 2008 et 2009.

Au sujet des supports de publication, il est évident que le rôle majeur joué par des membres de l'UMR au sein de plusieurs revues (membres fondateurs, direction, comité de rédaction et comités scientifiques) comme la *Revue Tiers monde*, la *Revue française de socio-économie*, *Autrepart*, le *Journal des anthropologues* constitue à la fois une incitation majeure à publier et une limite à la diversification. Mais conforter ces revues de qualité peut être aussi considéré comme une nécessité, car elles sont le lieu de débats scientifiques majeurs et, à chaque sortie de numéro, permettent l'organisation d'événements scientifiques auxquels les chercheurs, les doctorants et étudiants participent activement. Cette année la *RTM* a été retenue par les éditions A. Colin comme revue à promouvoir. Ainsi, le comité de rédaction a proposé la publication de numéros hors série qui donnera lieu à une co-publication avec nos partenaires en espagnol ou en arabe. La diversification passera alors par des stratégies innovantes qui respectent les langues dans lesquelles travaillent et publient nos partenaires et nos chercheurs.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Le Président



Jean-Claude COLLIARD